



HAL
open science

Négation et concordance négative dans le parler occitan de Chaumont (Chiomonte, Italie)

Jean Sibille

► **To cite this version:**

Jean Sibille. Négation et concordance négative dans le parler occitan de Chaumont (Chiomonte, Italie). Lene Schøsler & Juhani Härmä. Acte du XXIXe Congrès international de linguistique et de philologie romanes, ELiPhi, pp.491-503, 2021, 978-2-37276-050-8. hal-03419350

HAL Id: hal-03419350

<https://hal.science/hal-03419350>

Submitted on 8 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Négation et concordance négative dans le parler occitan de Chaumont (*Chiomonte*, Italie)

La concordance négative (désormais CN) peut être définie comme le phénomène par lequel :

« ... la co-occurrence de plusieurs termes sémantiquement négatifs n'engendre qu'une seule négation sémantique. Ce phénomène est appelé, au sens large, concordance négative. *Stricto sensu*, la concordance négative concerne la co-occurrence d'un mot N (*personne, jamais*, etc.) et d'un marqueur de négation (fr. *pas*, it. *non*, r. *nu*, etc.). » (Dagnac & Burnett, 2016)

Parmi les systèmes de concordance négative, nous distinguerons deux types :

- Des systèmes dans lesquels existent de véritables lexèmes à polarité négative (adverbes et pronoms indéfinis) qui ne peuvent pas être employés sans négation, comme c'est le cas de certains parlers occitans (en Rouergue notamment) dans lesquels “Je ne veux rien” se dit *Vòli pas res* et **Vòli res* est agrammatical. Dans ce cas on parlera de ‘CN obligatoire’ (Dagnac & Burnett, 2016) ou de ‘CN stricte’ (Giannakidou & Zeijlstra 2017, Batllori 2019).
- Des systèmes dans lesquels des mots pouvant être considérés comme intrinsèquement négatifs du fait qu'ils peuvent être employés seuls, se comportent, lorsqu'ils sont associés à la négation, comme des adverbes ou des indéfinis positifs dans la portée de la négation. C'est le cas d'autre parlers occitans (par exemple en Quercy) dans lesquels “Je ne veux rien” peut se dire indifféremment : *Vòli res* ou *Vòli pas res*. Dans ce cas on parlera de ‘CN optionnelle’ (Dagnac & Burnett, 2016, Garzonio & Poletto 2012).

On rencontre également des systèmes mixtes dans lesquels différents mots-N ont des comportements différents, en particulier des systèmes dans lesquels certains mots-N, intrinsèquement négatifs, s'emploient sans négation, tandis que d'autres sont, facultativement ou obligatoirement, associés à une marque de négation. Pour caractériser ces derniers nous utiliserons le terme de ‘systèmes à CN restreinte’¹. Le parler de Chaumont (anciennement *Chamont*) est représentatif de ce type de système.

Dans le présent article, après avoir procédé à l'inventaire des mots-N dans le parler de Chaumont, nous analyserons successivement, le fonctionnement des mots-N *ningun*, *gî* et *ran* en fonction d'arguments verbaux, puis comme circonstants, le fonctionnement de *ningun*, *gî* et *ran* et *guèire* constituant des énoncés autonomes (en réponse à une question), le comportement de *guèire* employé comme négation verbale, et le fonctionnement de *gî* et *guèire* employés comme quantifieurs. En conclusion nous tenterons de caractériser plus précisément les caractéristiques de la concordance négative dans le parler étudié.

¹ Plutôt que ‘CN partielle’ ou ‘CN non régulière’ ou encore ‘CN non stricte’, car, dans la littérature, ces termes sont généralement employés au sens de ‘CN asymétrique’ (cf. notamment, Garzonio à paraître, Batllori 2019, Giannakidou & Zeijlstra 2017) pour désigner des systèmes dans lesquels des mots-N associés à la négation lorsqu'ils se trouvent dans la dépendance du verbe, peuvent, ou doivent, s'employer sans marqueur de négation lorsqu'ils sont antéposés au verbe.

Avant d’aborder l’analyse, il convient de donner un aperçu de la situation historique, géographique et géolinguistique de Chaumont. La Commune est située dans la Vallée d’Oulx (ou *Haute Vallée de Suse*, ou encore *Haute Vallée de la Doire Ripaire*), sur la route nationale qui va du col du Montgenèvre à Turin, c’est la dernière commune occitanophone lorsqu’on va vers Turin : trois kilomètres en aval, à Gravere, on parle francoprovençal et Suse, à 7 km est, depuis le XVIII^e siècle, une enclave piémontaise en zone francoprovençale. La Vallée d’Oulx, qui auparavant était partie intégrante du Dauphiné, fut cédée par la France à L’État de Piémont-Savoie en 1713 lors du traité d’Utrecht et devint italienne lors de l’Unification de l’Italie en 1861, après être repassée sous administration française de 1798 à 1814. L’italien s’y est substitué au français comme langue dominante dans les années 80 du XIX^e siècle.

1. Inventaire et caractéristiques des mots-N dans le parler de Chaumont

Dans le parler occitan de Chaumont, la négation simple est *pâ* [pa:] et se place après le verbe. En ce qui concerne la concordance négative, ce parler présente :

– des mots intrinsèquement négatifs qui s’emploient seuls : *jomê* [ʒom'e:] “jamais” ; *porre* [p'ore] “ne...plus” ; *maquë* [mak⁽⁹⁾] “ne...que” ; *nhanca* [n'ãka] (< piém.) “même pas”. Exemple : *Oul ei jomê vingú* “Il n’est jamais venu”, et non pas : **Oul ei pâ jomê vingú*².

– des mots à polarité négative qui ne peuvent pas, en principe, être employés sans la négation *pâ* ou sans les mots-N *porre*, *jomê*, *sænso* [s'õsɔ] “sans”. Ce sont : *ran* [rã] “rien” ; *ningun* [nĩ'gỹ] “personne” ; *gî* [zi:] “personne” ou “aucun” ; *guèire* ['gɛiʀe] “guère”. Exemples : *Ou minjo pâ ran* “Il ne mange rien”, et non pas **Ou minjo ran* ; *Ou minjo jomê ran*, et non pas **Ou minjo pâ jomê ran*.

On remarque que les mots de la première catégorie sont tous des adverbes (*jomê*, *porre*³, *maquë*, *nhanca*). Parmi ceux de la deuxième catégorie, on trouve trois pronoms (*ningun*, *ran*, *gî*) et un adverbe (*guèire*). Il convient de préciser que *gî* e *guèire* font également fonction de quantificateurs : (*pâ*) *gî d* “aucun”, “pas du tout de” ; (*pâ*) *guèire d* “guère de” :

- (1) *Issi, nau, nh'o pâ gî d mourin* “Ici, non, il n’y a aucun moulin”.⁴
- (2) *Oul o pâ douná gî d nouvèlo* “Il n’a donné aucune nouvelle”
- (3) *N'eian pâ guèire d poun* “Nous n’avions guère de pommes”

Il existe également des locutions formées de la négation *pâ* et d’un adverbe de sens positif : *pa'ncâ* [pã'ka:] o *pa'ncaro* [pã'ka:ʀɔ] “pas encore” ; *meimë pâ* [m,ejm^o p'a:] “même pas” ; *pâ tan* [pa:'tã] “pas tant”, “pas beaucoup” ; *pâ touplen* [pa: tupl'ẽ] “pas beaucoup”.

² Tournure tout à fait usuelle dans d’autres variétés d’occitan.

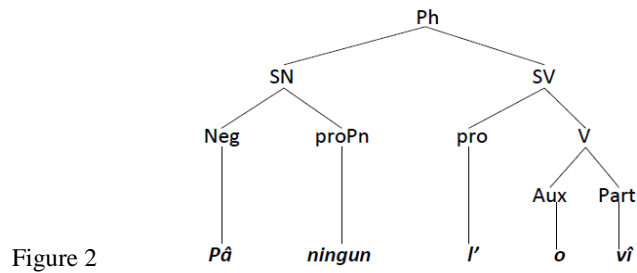
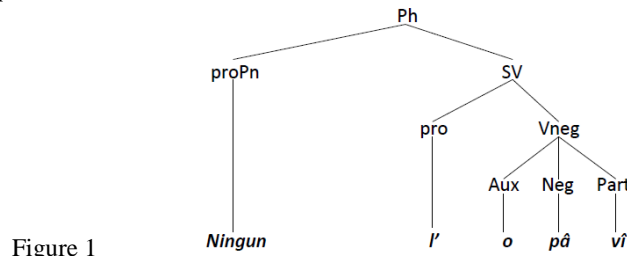
³ D’un point de vue étymologique, le fait que *porre* s’emploie sans négation s’explique par le fait que ce mot est la contraction de *pas aurre*, composé de la négation *pas* et d’un indéfini positif : *aurre* “autre chose” (< ALID REM).

⁴ Les exemples donnés dans le présent article sont issus du corpus ayant servi de base à *Le parler occitan de Chaumont (Chiomonte) et des Ramats* (Sibille 2019, voir bibliographie). Ce corpus est composé d’entretiens libres ou semi-dirigés et de réponses à des questionnaires. Pour les conventions graphiques, voir annexe II.

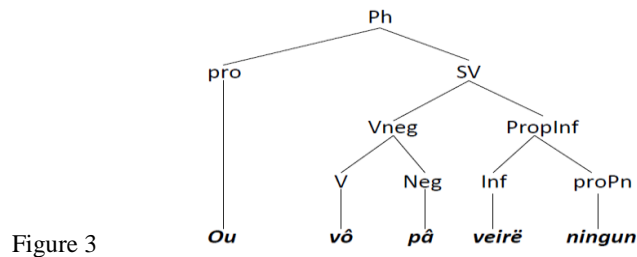
2. Analyse du fonctionnement des mots-N : *ningun*, “personne”, *gî* “personne”, *ran* “rien” en fonction de sujet et de COD.

2.1. Ningun

Lorsque *ningun* est sujet, la négation *pâ* peut se trouver, soit devant *ningun*, soit après le verbe : *Ningun l'o pâ vî* ou *Pâ ningun l'o vî* “personne ne l'a vu”. Autrement dit, *pâ* peut être négation verbale ou négation de constituant non verbal ; ce qui, représenté sous forme d'arbre syntaxique, donne le schéma suivant⁵ :



Lorsque *ningun* est COD, *pâ* se place obligatoirement après le verbe et ne peut pas être négation de constituant non verbal : *Oul o pas vî ningun* “Il n’a vu personne”, **Oul o vî pâ ningun* est impossible ; *At vore'd ben a ningun* “tu ne veux du bien à personne”, **At vore'd ben a pâ ningun* est impossible. De même, lorsqu’un verbe conjugué gouverne un verbe à l’infinitif, *pâ* se place après le verbe conjugué et ne saurait porter sur *ningun* : *Ou vô pâ veirë ningun*, **Ou vô veire pâ ningun* est impossible :



Avec un temps simple, une phrase telle que *Ou vei pâ ningun* serait, a priori susceptible de deux interprétations, en effet, dans ce cas rien ne permet de décider si *pâ* porte sur le verbe ou sur *ningun*. Mais étant donné que dans les cas des formes auxiliées et dans celui d’un

⁵ Pour les abréviations figurant dans les arbres syntaxiques, voir annexe I.

verbe conjugué régissant un infinitif, la négation porte sur le verbe, nous analysons *pâ*, dans *Ou vei pas ningun*, comme une négation verbale :

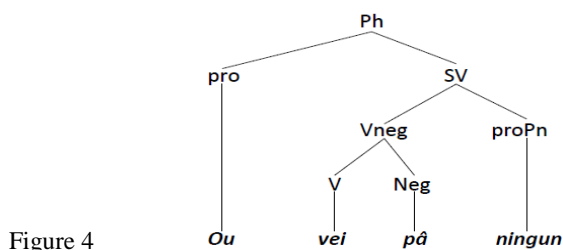


Figure 4

et non comme une négation de constituant non verbal :

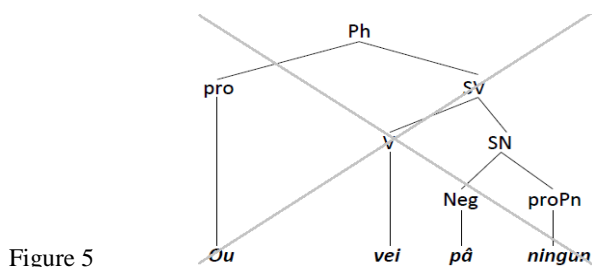


Figure 5

Il existe, dans le parler de Chaumont, un type de structure assez fréquent – plus fréquent, du moins, qu’en français -, il s’agit des structures de type :

Clitique Sujet Explétif + Verbe + Sujet ‘réel’⁶

Dans ce cas, *ningun* est négation verbale comme dans le cas où il est COD : *L’ei pâ arrivá ningun* “il n’est arrivé personne, et non : **L’ei arrivá pâ ningun*.

2.2. Gî personne

Il convient de distinguer *gî* pronom à polarité négative signifiant “personne”, qui réfère à des êtres humains, de (*pâ*) *gî dē* qui est un quantifieur qui peut référer tant à des animés qu’à des inanimés, comme dans : *Il eian propi pâ gî d’antancioun d’aprene l’patouá* “Ils n’avaient vraiment aucune intention d’apprendre le patois”. Dans cette section, nous traiterons de *gî*, pronom signifiant “personne”.

a) Gî sujet

À la différence de *ningun*, lorsque *gî* est sujet antéposé au verbe, la négation *pâ* se place exclusivement devant *gî*, c’est-à-dire que *pâ* est alors une négation de constituant non verbal: *Pâ gî a telefoná* “Personne n’a téléphoné”, tandis que **Gî a pâ telefouná* est impossible ; *Jomê gî m’aió parlá parie* “Jamais personne ne m’avait parlé ainsi” et non : **Gî m’aió jomê parlá parie*. Dans les autres cas, *gî* se comporte comme *ningun* :

⁶ Nous préférons employer l’expression ‘sujet réel’ empruntée à la grammaire scolaire, plutôt que ‘sujet sémantique’. En effet, la notion de sujet étant une notion syntaxique et non sémantique, nous considérons que l’expression “sujet sémantique” est un oxymore.

b) *Gî* en fonction de COD avec un temps composé

(4) *Il an pâ vî gî* “Ils n’ont vu personne” et non **Il an vî pâ gî*.

c) *Gî* COD avec un verbe conjugué gouvernant un infinitif

(5) *Ou vô pâ veirë gî* “Il ne veut voir personne” et non **Ou vô veirë pâ gî*.

d) *Gî* COD avec un temps simple

(6) *Ou vei pâ gî* “Il ne voit personne”

e) *Gî* sujet ‘réel’ postposé

(7) *L’o pâ telefouná gî* “Personne n’a téléphoné”

(littéralement : “Il n’a téléphoné personne”) et non **L’o telefouna pâ gî*.

f) *Gî* sujet postposé à la voix passive

(8) *I disoun que sie pâ itá vî gî* “Ils disent que personne n’a été vu”

et non **I disoun que sie itá vî pâ gî*.

En ce qui concerne le dernier exemple (f), nous n’avons pas évoqué ce cas pour *ningun*, faute d’exemple dans le corpus. Dans ce cas, *pâ* est négation verbale.

2.3. *Ran* “rien”

Ran se comporte en tous points comme *gî* :

a) *Ran* en fonction de sujet

(9) *Pâ ran pô countantâ-lou* “Rien ne peut le contenter” et non **Ran pô pâ countantâ-lou*.

b) *Ran* en fonction de COD avec un temps composé

(10) *Oul o pâ dî ran* “Il n’a rien dit” et non **Oul o dî pâ ran*.

c) *Ran* COD avec un verbe conjugué gouvernant un infinitif

(11) *At dæve pâ chounjá a ran* “Tu ne dois penser à rien” et non **At dæve chounjá a pâ ran*.

d) *Ran* COD avec un temps simple

(12) *La jon tal dounávan pâ ran* “Les gens ne lui donnaient rien”

e) *Ran* sujet ‘réel’ post-posé

(13) *L’ei pâ capitá ran* “Il n’est rien arrivé” et non **L’ei capitá pâ ran*.

f) *Ran* sujet post-posé à la voix passive

(14) *I disoun que sie pâ itá fèit ran* “Ils disent que rien n’a été fait”.

et non **I disoun que sie itá fèit pâ ran*.

2.4. Synthèse de la partie 2

Les données que nous venons d’analyser montrent que la distribution de *pâ* soit comme négation verbale, soit comme négation de constituant non verbal portant sur le pronom, ne dépend pas de la fonction - sujet ou objet – du pronom, puisque, si le pronom est placé après le verbe, le négation porte systématiquement sur le verbe, quelle que soit la fonction de ce pronom : COD, sujet ou ‘sujet réel’ ; si le pronom est placé devant le verbe, la négation porte

obligatoirement sur le pronom dans le cas de *gî* et *ran*, et en variation libre sur le pronom ou sur le verbe dans le cas de *ningun* (mais, bien entendu, dans ce cas, le pronom ne peut être que sujet).

3. Analyse du fonctionnement des mots-N : *ningun*, “personne”, *gî* “personne”, *ran* “rien”, compléments prépositionnels.

3.1. *Ningun*, *gî*, *ran* arguments du verbe

Lorsque *ningun*, *gî* ou *ran* sont des arguments d'un verbe (ou d'une locution verbale), introduits par une préposition, la négation porte sur le verbe, tout comme lorsqu'ils sont COD :

(15) *At dæve pâ chounjâ a ran* “Tu ne dois penser à rien” et non **At dæve chounjâ a pâ ran*.

(16) *Vorou pâ d ben an gî* “Je ne veux de bien à personne” et non **Vorou d ben an pâ gî*.

(17) *A donou pâ d confians an gî* “Je ne donne de confiance à personne” et non **A donou d confians an pâ gî*.

(18) *A m fiou pâ d gî* “Je ne me fie à personne” et non **A m fiou d pâ gî*.

(19) *Oul o partí dou vilage an fisan l degourdi sænsë dirë arveire a ningun*.

“Il est parti du village en faisant le dégourdi, sans dire au revoir à personne” et non *... *an dison arveire a pâ ningun*.

(20) *A creiou porre a ran* “Je ne crois plus à rien”

(21) *E a pouian pâ couentâ sũ ran* “Et nous ne pouvions compter sur rien”

3.2. *Ningun*, *gî*, *ran*, *circonstants*

Pour ce cas, nous n'avons rencontré que deux exemples dans le corpus :

(22) *E iéloun, i fisian travalhâ lë pòure per pâ ran* “Et eux, ils faisaient travailler le pauvre pour rien”.

(23) *Il an vî qu'i travalhávan per pâ ran*. “Ils ont vu qu'ils travaillaient pour rien”.

Compte tenu du faible nombre d'occurrences il ne nous est pas possible d'avancer de conclusions générales et catégoriques. Dans les deux exemples cités, la négation porte sur *ran*, *pâ* est donc ici une négation de constituant non verbal. En effet si l'on met le verbe à la forme négative, le syntagme *pas ran* ne se trouvant pas dans la portée de la négation, *I fisian pâ travalhâ l paure per pâ ran*, signifie “Ils ne faisaient pas travailler le pauvre pour rien”, quant à la phrase **I fisian pâ travalhâ l paure per ran*, elle est jugée agrammaticale par les locuteurs.

4. *Ningun*, *gî*, *ran*, *guèire*, constituant des énoncés autonomes

Lorsque *ningun*, *gî*, *ran* ou *guèire*, en réponse à une question, constituent des énoncés autonomes, la négation *pâ* est obligatoire en ce qui concerne *gî*, *ran* e *guèire* :

(24) – *Qui l'ei vingú ? – Pâ gî !* “– Qui est venu ? – Personne !”, et non *– *Gî !*

(25) – *La nh'o, dë chatenhe ? – Pâ gî !* “– Il y en a, des châtaignes ? – Pas du tout !”, et non *– *Gî !*

(26) – *La nh'o, dē chatenhe ? – Pâ guèire !* “– Il y en a, des châtaignes ? – Guère !”, et non *– *Guèire !*

(27) – *Qué't vore ? – Pâ ran !* “– Que veux-tu ? – Rien !”, et non *– *Ran !*

Elle est facultative en ce qui concerne *ningun*, mais *pas ningun* est plus fréquent et semble plus naturel aux locuteurs que nous avons interrogés :

(28) – *Qui l'ei vingú ? – Pâ ningun !* (plus fréquent)

– *Qui l'ei vingú ? – Ningun !* (moins fréquent)

– “Qui est venu ?” – “Personne !”

5. Propositions comportant deux arguments à polarité négative

5.1. Propositions comportant deux arguments à polarité négative remplissant deux fonction syntaxiques différentes

Dans ce cas la négation est en ‘facteur commun’, c’est-à-dire que les deux mots-N se trouvent dans la portée de la négation :

(29) *Quë pâ gî disë ran!* “Que personne ne dise rien” (= “Que tout le monde se taise”), et non **Quë pâ gî disë pâ ran!*

(30) *Pâ gî a vî ran* “Personne n’a rien vu” **Pâ gî a pâ vî ran*, **Pâ gî a vî pâ ran*.

(31) *Ou fisió pâ ran an gî* “Il ne faisait rien à personne” **Ou fisió pâ ran an pâ gî*.

5.2. Propositions comportant deux arguments à polarité négative coordonnés, assurant la même fonction syntaxique

Pour ce cas il y a peu d’exemples dans le corpus et de ce fait, là encore, nous ne sommes pas en mesure de formuler des conclusions catégoriques, nous nous limiterons donc à commenter les exemples. Nous avons relevé les occurrences suivantes :

(32) *Disan que ni pâ ran, ni pâ gî am plèi veraman* “Disons que ni rien, ni personne, ne me plaît vraiment”

(33) *Oul eió pâ antandú ran ni gî* “Il n’avait entendu rien ni personne”

(34) *Franchaman, at coneisse cocun qu'oul estimë pâ gî e pâ ran ?*

Dans la phrase (32), les deux mots-N sont en position de sujet antéposé au verbe, *pâ* est ici négation de constituant non verbal et est répété devant chaque mot-N. Dans la phrase (33), les deux mots-N sont en fonction de COD, *pâ* n’est pas répété devant le deuxième item ; *ran* et *gî*, coordonnés par *ni* se trouvent tous deux dans la portée de la négation verbale. Dans la phrase (34), les deux mots-N sont également COD mais ici, *pâ* est répété devant le deuxième item : contrairement à *ni* qui – nous semble-t-il – prolonge, en quelque sorte, la portée de la négation, *e* introduit une rupture qui a pour effet de placer *ran* hors de la portée de la négation : il faut sans doute considérer qu’on est en présence de deux propositions subordonnées relatives, avec ellipse du verbe et du subordonnant dans la seconde : *Franchaman, at coneisse cocun qu'oul estimë pâ gî e [qu'oul estimë] pâ ran ?*

6. Emploi de *guère* comme négation verbale

Lorsque *guère* est employé comme négation verbale, avec un verbe simple, *guère* suit immédiatement *pâ*, il n'y a pas d'autre possibilité :

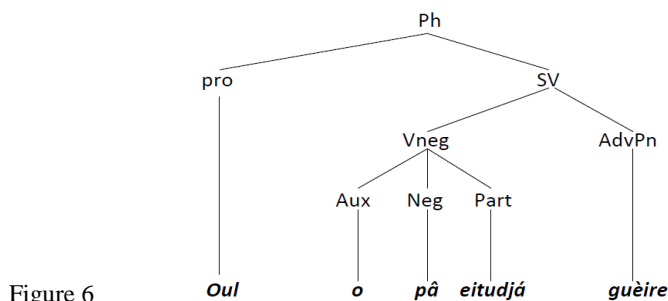
(35) *Ou parlë pâ guère* "il ne parle guère"

Avec *esse* "être" employé comme copule introduisant un prédicat adjectival (attribut du sujet) *guère* est inséré entre la négation *pâ* et l'attribut :

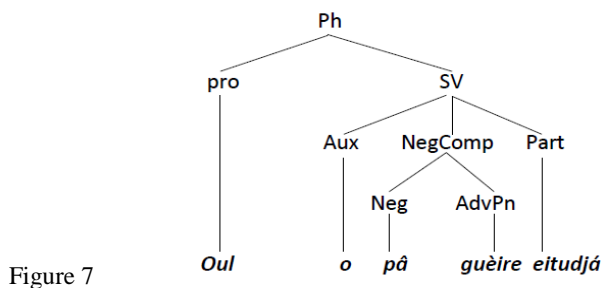
(36) *Oul ei pâ guèrë countan* "Il n'est guère content" et non **Oul ei pâ countan guère*.

Dans le cas d'un verbe à un temps composé, *pâ* s'insère entre l'auxiliaire et le participe et *guère* se place après le participe :

(37) *Oul o pâ eitudjá guère* "Il n'a guère étudié", et non : **Oul o eitudjá pâ guère*.



La forme *Oul o pâ guère eitudjá* n'est pas impossible mais moins fréquente et semble moins naturelle aux locuteurs :



7. Comportement de *gî* et *guère* employés comme quantifieurs

7.1. [*gî*'d + Substantif] e [*guère*'d + substantif], arguments du verbe

Les syntagmes [*gî*'d + substantif] et [*guère*'d + substantif], se comportent en tous points comme *gî* pronom indéfini :

a) *Gî*'d ou *guère* 'd en fonction de sujet

(38) *Pâ guère 'd meisoun lâ soun grande me quë colë-tji* "Peu de maisons (elles) sont grandes comme celle-là"

b) *Gî*'d ou *guère*'d en fonction de COD avec un temps composé

(39) *Oul o pã douná gî'd nouvelo* “Il n’a donné aucune nouvelle”

(40) *A n’ei pã vî guèire, ad meisoun bele parie* “Je n’en ai guère vu, des maisons aussi belles”

(41) *Oul oré pã pœ caro prei gî'd dessisioun* “Il n’aura encore pris aucune décision”

c) *Gî'd* ou *guèire'd* en fonction de COD avec un temps simple

(42) *Minjan pã guèire'd poum* “Nous ne mangeons guère de pommes”

(43) *O douno pã gî'd nouvelo* “Il ne donne aucune nouvelle”

d) *Gî'd* ou *guèire'd* en fonction de ‘sujet réel’ postposé

(44) *L’ei pã vangû gî d’eutudjan* “Il n’est venu aucun étudiant”

e) *Gî'd* en fonction d’argument prépositionnel

(45) *At dæve pã creire a gî'd counselh* “Tu ne dois croire à aucun conseil”

(46) *A san pã aná an gî'd post* “Nous ne sommes allés en aucun endroit”

7.2. . [gî'd + Substantif] en fonction de circonstant

Lorsque le syntagme [gî'd + Substantif]⁷ est en fonction de circonstant, il semble y avoir une certaine variation possible de la structure phrastique, mais cela demanderait à être analysé sur un grand nombre d'exemples. Dans notre corpus, nous avons relevé les occurrences suivantes :

(47) *T'al trove an pã gî'd post*, litt. “Tu ne le trouves en aucun endroit” (= nulle part)

(48) *A'l trovou pã'd gî'd queire*, litt. “Je ne le trouve d’aucun côté” (= nulle part)

(49) *An pã gî'd post a serioú tranquile*, litt. “En aucun endroit je ne serais tranquille”

(50) *A'm n'aneré pã per gî'd reisoun* “Je ne m’en irais pour aucune raison”

(51) *Ad gî'd maniero a vorou 'rnuociâ-lhe* “En aucune manière je ne veux y renoncer”

Les phrases (47) et (48), de sens similaire, présentent cependant deux structures différentes ; dans la phrase (47) *pã* est négation de constituant non verbal, tandis que dans la phrase (48), il porte sur le verbe. Dans la phrase (49), le circonstant est antéposé et *pã* porte sur *gî'd post*, et s’analyse donc comme une négation de constituant non verbal, ce qui semble vérifier la règle de position formulée plus haut, au 1.4. Dans la phrase (50) le circonstant est postposé au verbe et la négation porte sur le verbe. Dans la phrase (51) le circonstant est antéposé et la négation est omise, ce qui est tout à fait exceptionnel dans le parler étudié : il se peut que la position d’antéposition favorise l’omission sporadique, de la négation, mais on attendrait plutôt *Ad pã gî'd maniero a vorou 'rnuociâ-lhe* ; il se peut également que la présence de la préposition favorise également l’omission sporadique de *pã*, en effet, les locuteurs rejettent absolument les phrases avec *gî* sujet en début d’énoncé, du type **Gî a telefouná* “Personne n’a téléphoné” ; il se peut enfin que, s’agissant d’une réponse à un questionnaire, le témoin ait été influencé par l’input qui était : *In nessun caso voglio rinunciarci*. Quoi qu’il en soit, il s’agit d’un cas tout à fait marginal.

⁷ En ce qui concerne [guèire'd + Substantif], nous n’avons pas d’exemple dans le corpus.

Conclusion

Le fonctionnement des mots-N dans le parler de Chaumont peut être caractérisé comme relevant d'un système à CN restreinte dans lequel les mots-N qui ne sont qu'adverbe (*jomê, pòrre, nhanca*) s'emploient sans marque de négation, ceux qui ne sont que pronoms (*ningun, ran*), pronom et quantifieur (*gî*)⁸, ou adverbe et quantifieur (*guèire*), s'emploient obligatoirement avec une marque de négation, verbale ou de constituant non verbal. Il s'agit par ailleurs d'un système à CN stricte, étant donné que la marque de négation est obligatoire avec les mots-N concernés (nous ne croyons pas que l'exemple de la phrase 51 soit significatif). Il s'agit également d'un système symétrique car lorsqu'un mot-N concerné est antéposé au verbe, la marque de négation est tout aussi obligatoire que dans le cas où il se trouve dans la dépendance du verbe.

Laboratoire CLLE (UMR 5263)
CNRS / Université Toulouse – Jean Jaurès

Jean SIBILLE

Références bibliographiques

- Battlori, Montserrat, 2019. « Tipologia de la concordança negativa e caracterització dels mots negatius en català i en espanyol medievals », communication au XXIX^e Congrès de Linguistique et de Philologie Romanes, Copenhague, 1-6 juillet 2019.
- Dagnac, Anne / Burnett, Heather, 2016. « Concordança négative optionnelle : contrastes forts et faibles entre picard et québécois », in *Actes du 5^e Congrès Mondial de linguistique française, Tour, 4-8 juillet 2016* (publication électronique), <https://www.linguistiquefrancaise.org/component/issues/?task=all>.
- De Swart, Henriette / Sag, Ivan, 2002. « Negation and negative concord in Romance », *Linguistics & Philosophy*, 25, 373-415.
- Garzonio, Jacopo / Poletto, Cecilia, 2012. « On *niente*: optional negative concord in Old Italian », *Linguistische Berichte*, 230, 131-153.
- Garzonio, Jacopo, [à paraître en 2021], « Old venetan and the typology negative concord » *Journal of Historical Syntax*, Volume 5..
- Gianakkidou, Anastasia / Zeijlstra, Hedde, 2017. « The Landscape of negative dependencies: Negative concord and N-words », in Martin Everaert and Henk van Riemsdijk (ed). *The Wiley Blackwell Companion to Syntax* (second edition), Londres Blackwell, 327-391.
- Sibille, Jean, 2019. *Le parler occitan de Chaumont (Chiomonte) et des Ramats*, Alessandria, Edizioni dell'Orso.
- Zanuttini, Rafaella, 1997. *Negation and Clausal Structure : a Comparative Study of Romance Languages*, Oxford, Oxford University Press.

⁸ *Gî* s'emploie également comme adverbe de renforcement de la négation : *ou parlê pâ gî* 'il ne parle pas du tout'.

Annexe I : Abréviations utilisées dans les arbres syntaxiques

- AdvPn : adverbe à polarité négative
- Aux : auxiliaire.
- Inf : infinitif.
- Neg : négation.
- NegComp : négation complexe
- Part : participe.
- Ph : phrase.
- pro : pronom.
- proPn : pronom à polarité négative.
- PropInf : proposition infinitive.
- SN : syntagme nominal.
- SV : syntagme verbal.
- V : verbe.
- Vneg : verbe à la forme négative.

Annexe II : Conventions graphiques

Voyelles :

- ou** /u/ ; **o** /ɔ/ ; **a** /a/ ; **e** /e/ ; **æ** /ø/ ; **è** /ɛ/ ; **i** /i/ , /j/ devant voyelle ;
- u** /y/ , sauf s'il est 2^{ème} élément d'une diphtongue descendante ;
- ë** [ə] faiblement articulé ou totalement 'muet' (sans valeur phonologique) ;
- Les voyelles nasales sont notées par un **n** après la voyelle **oun** /ũ/ ; **an** /ã/ etc. ;
- L'accent circonflexe note une voyelle longue : **î** /i:/ ; **â** /a:/ ; **ô** /ɔ:/ etc.

Diphtongues :

- au** /aʊ/ ; **ou** /ɔʊ/ ; **ei** /eɪ/ ; **èi** /ɛɪ/ ; **œi** /øɪ/...

Consonnes :

- p**, **t**, **b**, **f**, **v**, **l**, **m**, **n**, **z** : même valeur qu'en API ;
- ch** /ʃ/ ; **j** /ʒ/ ; **lh** /k/ ; **nh** /ɲ/ ; **tj** /tʃ/ ; **dj** /dʒ/ ; **g** + **i**, **e** /ʒ/
- c** + **a**, **o**, **ou**, **œ** ou **qu** + **e**, **i** /k/ ; **g** + **a**, **o**, **ou**, **œ** ou **gu** + **e**, **i** /g/ ;
- ss** intervocalique et **s** non intervocalique /s/ ;
- s** intervocalique, ou final en liaison devant voyelle /z/ ;
- r** intervocalique /r/ ; **rr** intervocalique et **r** non intervocalique /r/

Accent tonique :

- Les mots se terminant par une voyelle simple ne portant pas d'accent graphique, sont accentués sur l'avant dernière syllabe. Les autres mots sont oxytons, sauf si l'accent tonique est indiqué par un accent aigu sur l'avant-dernière syllabe ex : *jouivan* 'jeune'.